

## ILS ONT ASSASSINÉ HIPPOCRATE

9 janvier 2009



© mohammedzamanoun@yahoo.com majdi\_pat@hotmail.com

À Gaza, un peloton d'exécution a placé Hippocrate contre un mur, visé et fait feu.

Les déclarations monstrueuses d'un porte-parole des services secrets israéliens selon lesquelles l'armée avait reçu le feu vert pour tirer sur les ambulances, était qu'il fallait prendre en compte la possibilité qu'elles pouvaient transporter à leur bord des membres de la résistance palestinienne, ce qui est très révélateur de la valeur accordée par les Israéliens à une vie humaine — en l'occurrence la vie d'un ennemi.

Cela vaut la peine de se rappeler le serment d'Hippocrate\* que chaque médecin se doit de prêter avant de pouvoir exercer sa profession, en particulier les passages : « *Au moment d'être admis au nombre des membres de la profession médicale, [...] je prends l'engagement solennel de consacrer ma vie au service de l'humanité, [...] j'exercerai mon art avec conscience et dignité, [...] je ne permettrai pas que des considérations de religion, de race, de parti ou de classe sociale viennent s'imposer entre mon devoir et mon patient, je garderai le respect absolu de la vie humaine dès sa conception, même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances médicales contre les lois de l'humanité. Je fais ces promesses solennellement, librement, sur l'honneur.* »

\* Le texte du serment d'Hippocrate a été remplacé dans nombre de pays par un « serment médical », par exemple en France par le Conseil de l'ordre des médecins en 1995. Il existe par ailleurs un texte appelé « serment de Genève » adopté par l'Association Médicale Mondiale (AMM) en 1948 (!) et amendé successivement en 1968 et 1983 (source : <http://www.chu-lyon.fr>). C'est de cette dernière version que nous avons extrait les passages correspondant au plus près au texte de l'auteur, dans le souci de ne pas le déformer par une traduction approximative. (N.d.T.)

Neuf membres de la communauté des « blouses blanches » ont perdu la vie depuis le début des bombardements, quelque dix ambulances ont essuyé les tirs de l'artillerie israélienne. Les survivants tremblent de peur, mais néanmoins ne renoncent pas. Les gyrophares rouge carmin des ambulances sont les seuls éclairs lumineux que l'on aperçoit pendant les nuits noires de Gaza, à l'exception bien sûr des éclairs précédant les explosions. Pierre Wettach, le directeur de la Croix-Rouge à Gaza déclarait d'un ton accusateur : à Al-Zaïtoun, à l'est de Gaza-ville, ses ambulances ont obtenu l'autorisation d'accès vers le lieu du massacre seulement 24 heures après l'attaque israélienne. Les secouristes expliquèrent quel fut le spectacle d'horreur qui s'offrit à leurs yeux : « *Dans une des maisons il y avait quatre petits enfants à côté du corps sans vie de leur mère. Ils étaient trop affaiblis pour se tenir debout. Un autre homme fut également trouvé encore en vie, lui aussi trop faible pour tenir sur ses jambes. Nous trouvâmes en tout douze corps allongés sur des matelas* ». Les témoins de cette énième scène de boucherie racontent comment les soldats israéliens, après avoir investi le quartier, provoquèrent l'entassement d'une dizaine de membres de la famille Al-Samouni dans un bâtiment qu'ils placèrent ensuite à nouveau sous le feu de leurs armes.

Depuis plusieurs jours, mes camarades d'ISM et moi-même sommes souvent la cible de tirs pendant nos trajets dans les ambulances du Croissant-Rouge. C'est pourtant notre devoir que d'aller chercher les malades et les blessés et non pas d'emmener des combattants valides dans nos ambulances. Et lorsque nous ramassons sur le bord de la route quelqu'un en train de se vider de son sang, personne n'a le temps de vérifier ses papiers ou de lui demander s'il est sympathisant du Hamas ou du Fatah. Et, habituellement, les blessés, encore moins les morts, ne répondent pas aux questions...

Lorsque nous chargeâmes, il y a quelques jours, un blessé grave, un autre homme qui visiblement n'était que très lé-

gèrement blessé ou à peine atteint, en profita pour tenter de monter à bord de l'ambulance. Nous refusâmes de l'emmener, afin de bien montrer aux mouchards présents dans le ciel que nous ne servions pas de taxi pour le transport des membres de la résistance armée. À l'hôpital *Al-Qouds* de Gaza-ville, on vit débarquer la nuit dernière Miriam, une fille de 17 ans, prise par les premières contractions. La veille, durant la matinée, on avait amené dans le même hôpital les cadavres de son père et de sa belle-sœur, victimes à leur tour d'un des nombreux bombardements effectués au hasard sur les civils. Cette nuit, Miriam a donné vie à un beau bébé, ignorante du fait que pendant qu'elle se trouvait en salle d'accouchement, le corps de son jeune mari venait d'être livré à la morgue, un étage plus bas.

Même l'ONU finit par remarquer qu'ici à Gaza chacun était traité sur un même pied d'égalité, représentant à chaque instant une cible mobile pour les tireurs d'élite israéliens. Le bilan à ce jour se monte à 789 tués, 3 300 blessés dont 410 au pronostic réservé, 230 enfants tués et toujours des dizaines et des dizaines de disparus et « évaporés dans la nature ». Le nombre des victimes de guerre israéliennes en est toujours à quatre, fort heureusement. À travers le porte-parole de l'UNRWA (Délégation de l'ONU aux réfugiés palestiniens), John Ging, les Nations unies ont annoncé l'interruption de l'aide humanitaire pour la bande de Gaza. J'ai rencontré Ging dans les bureaux de l'agence de presse *Ramattan* au moment où, saisi de colère, montrant les caméras de télévision, il levait un index accusateur contre d'Israël. L'ONU met ses activités en veille suite au meurtre de deux de ses collaborateurs durant la journée d'hier : l'ironie du sort voulut que cela se passa pendant les trois heures de cessez-le-feu annoncées comme d'habitude et qu'Israël ne respecta pas. « *La population civile de Gaza dispose de trois heures par jour pour survivre, les 21 heures restantes sont à la disposition des soldats israéliens pour les exterminer!* », — furent les paroles que prononça

Ging à deux mètres de moi. Yasmine, la femme d'un des nombreux journalistes, m'écrit de Jérusalem pour me relater qu'au passage à Eretz, de longues files attendent l'obtention d'un laissez-passer qu'Israël refuse toujours de délivrer. Il est interdit de rendre compte de ce massacre vers l'extérieur du pays. Voici ce qu'elle écrit : « *Je suis partie en voiture avant-hier pour observer Gaza de l'extérieur. Les journalistes venus du monde entier ont été rassemblés sur un monticule de sable, à quelques kilomètres de la frontière. Des dizaines de caméras sont braquées dans votre direction. On entend des avions nous survoler, mais on ne les voit pas, cela semble être une illusion mentale – jusqu'à l'instant où une fumée noire est visible à l'horizon. Le monticule est aussi devenu une sorte d'attraction touristique pour les Israéliens des alentours. Ils débarquent, munis de jumelles puissantes et d'appareils photo pour suivre et vivre les bombardements comme s'ils assistaient à un show* ».

Tandis que je recopie cette correspondance, une bombe s'abat sur le bâtiment voisin. Les vitres des fenêtres tremblent, les tympans font mal, je me dirige vers la fenêtre et je vois qu'ils ont touché l'immeuble où se trouvent concentrés les grands médias du monde arabe. Il s'agit de l'un des immeubles les plus élevés de Gaza-ville, le *Al-Jaawhara Building*. Sur son toit se trouve en permanence une équipe de cameramen, je les vois se tordre de douleur par terre et demander de l'aide en agitant les bras, au milieu d'un nuage de fumée noire. Aide-soignant et journaliste sont les métiers les plus héroïques au cœur de ce bout du monde.

Hier, à l'hôpital *Al-Shifa*, j'ai rendu visite à Tamim, un reporter qui a survécu à une attaque aérienne. Il m'explique que selon lui, Israël utilise les mêmes méthodes et techniques terroristes qu'*Al-Qaida* : d'abord on bombarde un immeuble, puis on attend l'arrivée des ambulances et des journalistes, et puis on envoie encore une bombe qui, à l'instar de la première, va provoquer un nouveau massacre. D'après son

opinion, c'est la raison pour laquelle il y a de nombreuses victimes parmi le personnel soignant et les journalistes ; les aides-soignants autour de nous opinent du chef. D'un air rigolard, Tamim me montre ses moignons. Il a perdu ses deux jambes, c'est vrai, mais pas la vie comme son collègue Mohammed, fauché par une seconde bombe alors qu'il prenait des photos. Entre-temps, je suis allé aux nouvelles : la bombe qui venait de s'écraser sur l'immeuble voisin a blessé deux journalistes, tous deux Palestiniens\*, l'un de la *Libian TV*, l'autre de *Dubai Television*. Un autre appel du pied à tous ceux qui prétendent qu'il n'y a pas d'information de ce massacre de population civile. Il ne me reste plus qu'à espérer que personne au sein du commandement militaire israélien ne lira *Il Manifesto* et que personne là-bas ne se rendra sur mon blog.

*Rester humain à Gaza.*

\* Suite au bouclage préalable de la bande de Gaza par l'armée israélienne, il ne se trouvait effectivement plus aucun journaliste étranger sur place à Gaza pour rendre compte de ce qui s'y passait. (*N.d.T.*)